

# «Outrage pour bonne fortune»: Memento Mori

Programmée dans le cadre de Scènes nouvelles, festival dédié aux artistes émergents de Belgique francophone, Héloïse Ravet dévoile un univers déroutant. À la manière d'un Beckett, l'artiste creuse l'absurdité de nos existences dans un intervalle étrange, entre la vie et la mort.

🔒 Article réservé aux abonnés



Une fable en forme de brouillard, plus épais qu'une brume au sommet des Alpes italiennes. - Maia Blondeau.



Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)**

Publié le 9/11/2022 à 17:03 | Temps de lecture: 3 min ⌚

**P**armi les nouveautés instaurées au Théâtre National par son nouveau directeur, Pierre Thys, on trouve le festival Scènes Nouvelles. Voué à soutenir la création en Fédération Wallonie-Bruxelles, l'événement propose pendant quatre jours des spectacles singuliers qui ont eu trop peu d'écho, en Belgique et à l'étranger, comme *Le jardin* (collectif Greta Koetz), *Angle morts* (Joëlle Sambu), *La Grotte* (Clément Papachristou), *Blind* (Hendrickx Ntela) ou encore, en jeune public, *Le jardin des potiniers* (Camille Panza). Mais c'est aussi l'occasion de soutenir des spectacles qui n'ont pas encore vu le jour comme *Outrage pour bonne fortune* de la jeune Héloïse Ravet.

Sortie de l'INSAS en 2020, l'autrice et metteuse en scène assume d'emblée un univers déroutant. Pas question de servir un

narratif tout cuit ! Héloïse Ravet préfère nous perdre dans une fiction cabalistique, une fable en forme de brouillard, plus épais qu'une brume au sommet des Alpes italiennes. C'est d'ailleurs là que se déploie *Outrage pour bonne fortune*, dont le titre s'avère aussi cryptique que tout le reste. Transformé en petite abbaye de montagne, le plateau du Varia (au Studio) héberge des personnages énigmatiques : un homme et une femme (une religieuse), qui semblent avoir trouvé dans ce refuge monastique une bonne raison de se retirer du monde, mais aussi un aviateur, un pape et deux alpinistes, dont on comprendra bien vite qu'ils ont perdu la vie dans ces traîtres sommets enneigés, errant désormais dans d'impénétrables limbes. D'un côté, des êtres vivants mais déconnectés de la marche du monde. De

l'autre, des êtres morts mais pas encore prêts à trancher le fil qui les reliait à la vie. Et, au milieu, une ambiance ascétique évoquant les promesses de transcendance et d'au-delà que nourrissent les rites religieux.

## **Labyrinthe narratif**

Etrange creuset dans lequel Héloïse Ravet touille un théâtre féroce beckettien, où personnages marginaux et situations absurdes dressent un miroir grossissant de l'incongruité de l'existence. Dans ce labyrinthe, les comédiens (Youri David, Michele de Luca, Thomas Dubot, Ibrahima Diokine Sambou, Silvia Guerra, Souâd Toughraï) deviennent des impressions fugaces, des évocations volatiles. Ici d'une certaine vanité (quand le pape se défait de ses clinquants appareils). Là de désirs inexprimables (quand la nonne se défait de

son voile pour s'abandonner  
à un duo charnel). De  
chagrins insondables en  
cavalcades joyeuses,  
l'impeccable distribution  
dessine une large (et  
totalement désordonnée)  
palette de passions  
humaines. Des fulgurances  
traversent cette fresque  
visiblement portée par  
l'instinct. Tel ce soufflet  
d'accordéon évoquant le  
vent déchirant qui s'abat sur  
cette petite communauté  
isolée dans la montagne. Ou  
cette cape de pape qui  
convoque tour à tour Darth  
Vador et Voldemort. Mais la  
traversée implique aussi de  
régulières longueurs et  
d'obscurs errements. Une  
traversée fidèle à la vie :  
inattendue et inégale.

*Outrage pour bonne fortune*  
jusqu'au 19/11 au Théâtre Varia,  
Bruxelles et du 16 au 22/4 au  
Festival Emulation, Liège. *Scènes*  
*nouvelles* du 10 au 13/11 au  
Théâtre National, Bruxelles.

